

## CHASSE DU 5 DÉCEMBRE 1981

**Forêt d'Ourscamps jusqu'à la forêt de Compiègne - Rendez-vous au Carrefour des Cloyes à 10h30. Beau temps froid.**

Monsieur Jean Varenne prie Madame du Peyroux de prendre le rapport. « Madame, je fais le bois dans la carbonnerie où je prends connaissance d'un bon cerf, qui doit être dix-cors; je pense le laisser dans les ronciers de la Kénotrie... » Depuis quelques mois nous avons rencontré en cours de nos chasses un cerf magnifique dans ces forts inexpugnables, mais jamais nous n'avions eu l'opportunité de l'attaquer correctement (voir compte rendu de la chasse du 31 Octobre).

Après un passage infructueux par les brisées plus proches de l'ouest de la forêt, la meute est portée à la brisée de Jean-Pierre Lewandovski. Chiens et veneurs peinent depuis longtemps dans le fouillis de ronciers hermétiques quand se lève le cerf à la ramure superbe, très ouverte, salué par la musique emphatique du lancer. Rapide tour d'enceinte, et déjà résonne le débucher. Les chevaux prennent le grand galop vers la forêt de Laigue. Changement de forêt. On saute le ru Dange aux berges trop meubles alors que la chasse file à toute allure autour du Cr de Bailly. Le cerf ne peut musser dans les hardes de l'Entre-deux Rus et ne fait que le traverser. Il passe sans avance la route de Saint-Léger et contourne le Puits d'Orléans vers la queue d'Hirondelle, talonné par une vingtaine de chiens. Le reste de la meute suit de près mais ne pourra cependant recoller qu'aux Grévières du Francoport. Dix minutes d'abois spectaculaires en bât-l'eau donnent le temps d'admirer notre bel adversaire. Enfin, traversant vivement le plan d'eau, il reprend pied dans le gaulis du Rû des Lois et débuche vers l'Aisne derrière la ferme de Belle Assise.

Près du village de Rethondes, les cavaliers aperçoivent au loin les chiens qui sautent à la rivière, dont l'important trafic de péniches fait monter notre anxiété. Une trentaine de chiens brave les remous de l'Aisne. Nous gagnons en toute hâte la route de Soissons en même temps que Derby, qui devance la meute. La sécurité exige que nous rameutions à la grand'route; le cerf, qui a passé cette route moins de cinq minutes après l'épisode des Grévières, prend de l'avance. Changement de forêt ! Nous escaladons le Mont Saint Marc par les pentes abruptes de la Pierre Torniche, marchant près de nos montures. Quelques doubles sont sagement dévidées sur le plateau avant de descendre vers les jardins de Vieux-Moulin. La chasse écorne le village et entreprend une grande boucle dans le Puits d'Antin.

D'après le travail des chiens et les vol-ce-l'est, il apparaît que le cerf s'est hardé. Le saut de la route de Pierrefonds par un seul chien oriente nos recherches vers la Muette. Dans le sable bleu, nous trouvons un vol-ce-l'est au trot qui plaît à Dumpy et aux autres et bientôt éclate la belle musique du relancé. Au saut de l'allée, l'ardeur des chiens de change nous reconforte. La chasse glisse vers le Cr des Mares de Jaux et pénètre dans le Marais de Malassise. Le dix cors enfile le cailloutis des Meuniers sur 600 mètres devant un cavalier, butant à un chien qui profite de l'aubaine. Le trio enfile chemin sur chemin jusqu'aux conifères du Puits des Chasseurs, aux accents de l'hallali courant.

Quand la meute arrive quelques minutes plus tard, le cerf rompt une dernière fois les abois et s'en va tenir aux chiens non loin de la maison forestière des Clavière où il est servi par Alain Cugnière, après quatre heures de très belle chasse. L'équipage de la Futaie des Amis, qui vient de sonner la Curée d'un daguet, partage notre joie et nous offre charmante hospitalité à la maison forestière des Vineux. La Curée nocturne réunit les trompes des deux équipages devant une nombreuse assistance. Les Honneurs sont sonnés à Madame Monique de Rothschild. On peut imaginer qu'après une telle journée l'ambiance qui règne à l'excellente table de Madame Varenne, au pavillon de chasse de Rivecourt, ne fut pas empreinte de mélancolie.